

Une enquête s'inquiète du manque d'esprit critique et citoyen des jeunes étudiants

Dossier réalisé par Bosco d'Otreppe

L'enquête de l'AGL

Echantillon. Pour son enquête relative à l'esprit critique et citoyen des étudiants, l'Assemblée générale des étudiants de Louvain (l'AGL) a sondé un échantillon représentatif de 1 000 étudiants de première année de bac inscrits à l'UCL cette année. Tout cela, sous le regard de professeurs de l'UCL, et avec l'aide du SMCS (le Support en méthodologie et calcul statistique). L'enquête a été réalisée par écrit lors du premier quadrimestre de cette année académique.

Les étudiants qui arrivent en première année à l'université font-ils preuve d'un esprit critique et citoyen affûté? Ont-ils reçu les outils nécessaires pour se forger une pensée personnelle et argumentée?

C'est sur ces questions que l'AGL, l'Assemblée générale des étudiants de Louvain-la-Neuve, a souhaité se pencher lors de cette année académique. Il en sort un rapport interpellant qui décrit notamment la manière dont les étudiants se renseignent et traitent les informations relatives aux questions de société et d'actualité.

Le recours aux réseaux sociaux

Au rang des principaux constats, l'AGL *“trouve importante, voire étonnante, la part des étudiants (27 % des répondants) qui s'informent de manière importante auprès de leurs amis ou sur les réseaux sociaux”*.

Si, pour le reste, les sites des médias traditionnels sont cités par les étudiants, l'orientation et la fiabilité de ces sites *“mériteraient d'être mieux connues des étudiants”*. *“Nous pensons qu'il est primordial qu'une information sur ces sources puisse être donnée dès le départ de la formation universitaire auprès des étudiants”*, note l'AGL, inquiète de l'ignorance de certains étudiants en la matière, sans toutefois vouloir généraliser ce constat à tous les étudiants.

“De manière générale, explique Charles Leurquin, vice-président de l'AGL, notre enquête a permis d'apercevoir que beaucoup d'étudiants connais-

sent la notion d'esprit critique, mais qu'ils peinent à la mettre en pratique.”

“Certains outils existent déjà à l'UCL pour parfaire l'esprit critique des étudiants, poursuit l'AGL. Mais nous pensons qu'il faut les valoriser et les généraliser. [...] Un cours commun tel qu'un cours de critique de l'information décliné selon les secteurs est une solution que nous aimerions appliquer.”

Au-delà de l'esprit critique, c'est aussi l'implication citoyenne des étudiants qui a interpellé l'AGL. A titre d'exemple, c'est à peine un étudiant

sur trois qui s'est déclaré être engagé de façon active dans une association. *“Nous voyons que les étudiants ne sont plus ou moins intéressés par la chose politique, voire même se dépolitisent”*, regrette le rapport.

Un des fondamentaux de l'université

Les conclusions de l'enquête ont fait l'objet de discussions au sein du Conseil académique de l'UCL. Au-delà des constats qui ont été reliés à une tendance de fond, les solutions envisagées par l'AGL ont été débattues. Il faut distinguer esprit critique et citoyen, y a souligné en substance le professeur d'architecture Jean Stillemans. L'esprit critique est un des fondamentaux de l'université. C'est donc d'abord à travers les cours existants qu'il doit être enseigné et mis en œuvre. Quant à l'esprit citoyen, c'est d'abord avant ses 18 ans et sa majorité politique et légale que le jeune doit y être formé.

- Les étudiants de l'UCL ont réalisé une enquête sur leur capacité en matière d'esprit critique.
- Les résultats sont interpellants.
- L'analyse des sources d'information semble faire défaut chez les jeunes.

L'implication citoyenne des étudiants a interpellé l'AGL.

“On a parfois tendance à faire davantage confiance à ses proches qu’à des journalistes”

Professeur à l’UCL, Olivier Servais coordonne un Mooc (un cours en ligne accessible à tous) qui sera consacré à l’apprentissage de l’esprit critique. Il est prêt à rediscuter de certains choix méthodologiques choisis par l’enquête, mais en salue l’initiative.

Comment qualifiez-vous la capacité d’esprit critique des étudiants ?

Une des grandes difficultés aujourd’hui, c’est le fait qu’il y a une sorte d’égalisation du statut et de la légitimité des sources d’informations. On a parfois tendance à faire davantage confiance à ses proches qu’à des journalistes ou à des professeurs d’université. Il y a là un vrai enjeu.

A qui la faute ?

Notamment à la logique des réseaux sociaux sur lesquels on “like”, on “transfère”, sans systématiquement critiquer ou analyser la source et ses intentions. Je pense également que l’on n’interroge pas suffisamment la dimension émotionnelle qu’induisent les réseaux sociaux. Or elle est très importante. On accorde une charge émotionnelle et affective à une information en fonction de la personne qui nous la transmet. La légitimité que je vais prêter à un article de “La Libre” par exemple, n’est pas liée à la qualité propre de l’article, mais à ce que m’en dira la personne qui me l’envoie. Il y a là une transformation majeure dans la manière dont on s’approprie l’information.

Les difficultés des étudiants en matière d’esprit critique témoignent-elles de manques dans l’enseignement primaire et secondaire ?

Quand j’entends tout le débat sur le Pacte d’excellence, j’ai l’impression que face à ces enjeux on met un sparadrap sur une jambe qui a la gangrène. Nous sommes dans une société de l’information au sein de laquelle l’usage de la tablette commence dès l’âge de 6 ans, et celui du smartphone dès l’âge de 10 ans. Pourtant on ne donne aucun outil, ni aux enseignants, ni aux jeunes, pour appréhender cela. Considérer qu’il faut revoir de manière fondamentale l’enseignement de l’esprit critique à l’université comme en amont m’apparaît comme une priorité démocratique.

Cela entraîne-t-il une baisse de niveau de l’enseignement supérieur ? Ou le fait que certaines thématiques peuvent moins qu’auparavant être étudiées en profondeur ?

Cela varie en fonction des matières. J’ai des collègues qui entendent des discours véhiculés comme des évidences ou comme plausibles, alors qu’aux yeux du savoir tel que nous l’avons construit, ils apparaissent incohérents.

Des théories du complot s’immiscent dans les auditoriums ?

On assiste à l’émergence de discours qui remettent en cause la théorie de l’évolution ou le changement climatique par exemple. Le problème est que ces discours ne sont pas élaborés de manière critique. A la limite, toute thèse est bonne à défendre si elle l’est dans des règles qui font place à l’esprit critique. Or on fait face à des théories qui sont endossées presque comme des croyances. C’est cela le problème.

Beaucoup de vos collègues évoquent la mauvaise maîtrise de la langue française comme un obstacle majeur dans la confection d’une pensée personnelle et critique. Vous partagez cet avis ?

La maîtrise de la langue maternelle est en effet le fondement de notre capacité à développer une pensée personnelle et donc un esprit critique. Je donne cours depuis une quinzaine d’années en première année, et je vois des cohortes d’étudiants arriver en sciences sociales et politiques. J’y observe très clairement une moins grande maîtrise de la langue écrite, et des difficultés à articuler un discours oral cohérent.

L’étude pointe un désintérêt des étudiants pour la chose publique. Y a-t-il une individualisation des centres d’intérêts ?

Il y a une individualisation des modalités de l’engagement : l’individu est la mesure de tout engagement. Dans la société que nous quittons, les institutions étaient les moteurs collectifs de l’engagement. Elles sont toutes fragilisées aujourd’hui, et c’est sur une base individuelle que se déploie l’engagement. Quand il se dé-

ploie encore d'ailleurs, car très souvent il se réduit aussi en termes de périmètre.

Vous voulez dire que l'on se mobilisera pour la communauté à laquelle on se sent appartenir, plutôt que pour la société ou le bien commun ?

On peut même aller plus loin. Faut-il encore parler d'appartenance ? Ce que signifiait ce mot il y a 20 ans et ce qu'il signifie aujourd'hui dans la tête des jeunes est sans doute assez différent. L'appartenance impliquait aussi des devoirs, ce qui est moins le cas dans notre société des droits.

Comment réenseigner l'esprit critique ?

Il faut partir de cas concrets. Nous sommes face à une génération d'expérimenteurs. Les jeunes n'appliquent plus des méthodes, ils ont besoin de partir de l'induction, du concret.

A quoi est due cette évolution ?

A la complexité du monde. Les règles ne s'appliquent plus systématiquement à toutes les situations. Nous devons donc repartir de situations particulières pour montrer comment des théories, des méthodes, des modèles peuvent leur donner du sens, permettre de les interpréter ou de les relativiser.

Olivier Servais
Faculté des sciences
économiques, sociales,
politiques et de communication
(UCL)